

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin**

Départ. du Bas-Rhin

**Schweighaeuser, Jean Geoffroy**

**Mulhouse, 1828**

Wissembourg, Altstadt

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

bras étaient entourés, dans toute leur longueur, d'un gros fil de bronze, aplati à l'intérieur et tourné en spirale. Plus loin cette route reprend la direction du nord-est, et laisse à sa droite la petite chaîne de montagnes dont la pointe méridionale domine Gersdorf. Le village de Clébourg, situé sur le penchant nord-est de ces hauteurs, était autrefois le chef-lieu d'une seigneurie considérable, et renfermait un château qui n'est plus qu'une maison ordinaire. Au 14.<sup>e</sup> siècle ce domaine fut inféodé aux Puller de Hohenbourg, par les électeurs palatins, qui eux-mêmes le tenaient en fief de l'abbaye de Wissembourg. Mais Richard de Hohenbourg ayant commis plusieurs hostilités contre son seigneur suzerain, l'électeur Frédéric I.<sup>er</sup> assiégea, en 1455, le château de Clébourg, et le prit en deux jours : Richard s'échappa, et se retira à Strasbourg. En 1504, l'empereur Maximilien I.<sup>er</sup> dépouilla l'électeur Philippe de cette seigneurie, et la donna à Alexandre duc de Deux-Ponts. Au siècle suivant elle échut à la branche de cette famille que le mariage de Jean Casimir, comte palatin de Clébourg, avec Catherine, sœur de Gustave-Adolphe, a fait monter au trône de Suède. Casimir fit construire, entre Clébourg et Birlenbach, un beau château, qu'il appela, en l'honneur de sa femme, Catharinebourg; mais il n'en existe plus de traces. Cette seigneurie continua à appartenir aux rois de Suède jusqu'à la mort de Charles XII, et encore aujourd'hui les villages qui la composaient sont appelés, par les habitans des environs, les *villages suédois*.

Silbermann a cru reconnaître au haut du *pigeonnier*, montagne qui domine Wissembourg, et que traverse la route dont il vient d'être parlé, des fortifications antiques; mais je n'ai pu y trouver qu'une redoute et des lignes militaires modernes.

### WISSEMBOURG, ALTSTADT.

D'après l'antique tradition, confirmée par des rapprochemens historiques, l'abbaye de Wissembourg fut fondée, vers l'an 624, par Dagobert I.<sup>er</sup> On ne sait si ce fut ce roi ou Dagobert II qui lui donna les eaux minérales et la *marche* de Bade, inféodée dans la suite par elle aux margraves, qui en prirent le nom. On attribue aux mêmes rois la donation faite à cette maison religieuse d'un district long de cinq lieues, et large de quatre, situé à sa proximité, et auquel les privilèges ou *immunités* qui lui furent accordés, ont fait donner le nom de *mundat*; pour le distinguer de celui de Rouffach, on l'appelle le *mundat inférieur*. Mais les chartes impériales confirmant ces privilèges, ne font remonter cette libéralité qu'à Pépin le bref. Ce *mundat* a conservé jusqu'à nos jours des coutumes et une jurisprudence particulières. C'est encore aux rois Dagobert qu'on rapportait le don d'une énorme couronne en argent doré, qu'on voyait, jusqu'à la révolution, suspendue dans l'église abbatiale : elle avait vingt-quatre pieds de diamètre, et était ornée des figures des douze apôtres.

Ce riche monastère fut sans doute entouré de bonne heure d'autres habitations; leur augmentation forma peu à peu la ville de Wissembourg. Les empereurs Frédéric I.<sup>er</sup> et Frédéric II donnèrent à cette commune un prévôt dépendant de

l'avocat provincial; mais elle ne prit le titre de ville qu'au 13.<sup>e</sup> siècle. Elle accéda en 1247 à la ligue des villes du Rhin; cependant à cette époque elle dépendait encore presque entièrement de l'abbaye, et ce furent les abbés Frédéric et Edelin qui l'environnèrent de murs, entre 1262 et 1293; elle fut plus formellement considérée comme ville impériale par Rodolphe de Habsbourg et Adolphe de Nassau; mais jusqu'à Maximilien I.<sup>er</sup> les abbés prenaient part à la nomination de ses magistrats: cet empereur lui permit de se racheter de cet assujettissement par une redevance annuelle de soixante-cinq florins. Elle avait été admise beaucoup plus tôt à partager avec les abbés l'administration judiciaire du mandat.

En 1469 les citoyens de cette ville s'opposèrent avec violence à une réforme que l'électeur palatin Frédéric le victorieux voulut, de concert avec le souverain pontife, introduire dans l'abbaye: il s'agissait de remplacer des moines issus de familles nobles, et remplissant fort mal leurs devoirs religieux, par des bénédictins roturiers de la congrégation de Bursfeld. Les religieux nobles ayant été expulsés, on les fit revenir déguisés en femmes, et la ville ne céda qu'après avoir été harcelée pendant tout un hiver par les troupes de Frédéric. Peu de temps après, l'abbaye réformée eut à son tour beaucoup à souffrir de la part de Jean Dratt, grand-maréchal de l'électeur Philippe et ennemi particulier de l'abbé. Les anciens désordres et ces nouvelles spoliations l'appauvrirent considérablement, et en 1524 elle fut transformée en collégiale. L'année suivante une partie de la bourgeoisie de Wissembourg ayant eu l'imprudence de prendre part à la guerre des paysans, cette ville fut assiégée par les électeurs de Trèves et du Palatinat, et n'obtint la paix qu'à des conditions fort dures: plusieurs chefs des révoltés eurent la tête tranchée. Dès l'an 1522 la réformation de Luther avait été prêchée dans cette ville, douze ans plus tard elle fut adoptée par les magistrats et les citoyens. Wissembourg avait de tout temps fait partie du diocèse de Spire, et plusieurs de ses abbés y étaient parvenus à l'épiscopat. En 1545, au contraire, Henri de Flersheim, évêque de Spire, se fit nommer prévôt de Wissembourg, et obtint de l'empereur et du pape la réunion perpétuelle de cette dignité à son siège.

Deux ans plus tard Wissembourg vit éclater les premières dispositions hostiles qui divisèrent le roi de France Henri II et l'empereur Charles V. Le colonel Vogelsberger, né dans cette ville, avait levé en Allemagne un régiment pour le service de Henri: cette troupe ne servit qu'à maintenir la tranquillité des frontières pendant le couronnement du roi. Après son licenciement, Vogelsberger s'étant retiré dans sa patrie, son meilleur ami, le célèbre Lazare Schwendi, vint l'enlever au nom de Charles V, qui lui fit trancher la tête. La noblesse allemande fut indignée de cet attentat à ses libertés, et Henri II en fut vivement offensé; il cita même ce fait parmi les motifs de son alliance avec les ennemis de Charles V. Arrivé à Wissembourg en 1552, il se fit demander pardon par les magistrats de ce qu'ils ne s'étaient point opposés à l'enlèvement de Vogelsberger. Au siècle suivant cette ville eut beaucoup à souffrir tant dans la guerre de trente ans que dans celle des Pays-Bas: ses fortifications furent détruites en 1673, et en 1677 elle fut

incendiée par le partisan Labrosse. Depuis 1719 jusqu'en 1725 elle fut habitée par Stanislas, roi de Pologne ; le régent lui avait accordé cette retraite à la mort de Charles XII, qui lui avait donné la jouissance de son duché de Deux-Ponts. En 1744 cette place fut momentanément occupée par les Autrichiens : l'année suivante le Gouvernement français commença à en rétablir les fortifications. Dès les années 1706 à 1708 il avait fait élever les célèbres lignes de la Lauter, qui s'étendent de Wissembourg au Rhin, et se prolongent du côté opposé jusqu'au sommet des montagnes.

Le sol de Wissembourg n'a jamais présenté la moindre trace d'un établissement romain, et c'est à tort que plusieurs auteurs y ont placé une ville antique, appelée *Sebusium*; ce nom lui-même n'a été fourni que par une leçon fautive d'Ammien Marcellin. Le monument le plus important du moyen âge que renferme cette ville, est son église collégiale, reconstruite en 1288. C'est un vaste édifice d'un style gothique un peu lourd, et rappelant encore, dans plusieurs de ses dispositions, le style byzantin : la tour qui surmonte la croisée, offre quelques détails intéressans pour l'étude de ce système de transition. A l'intérieur les feuillages des chapiteaux sont entremêlés de têtes grimaçantes. A l'extrémité occidentale on a laissé subsister une haute tour carrée beaucoup plus ancienne, et dont la construction est attribuée au roi Dagobert; elle est d'une extrême simplicité, et les fenêtres des étages inférieurs ne sont que de petites lucarnes demi-circulaires. De beaux bas-reliefs qui ornaient l'intérieur de cette église ont été détruits pendant la révolution.

Au 9.<sup>e</sup> siècle l'abbaye de Wissembourg eut à la tête de son école, alors très-florissante, le célèbre poète Ottfried, l'un des premiers auteurs qui ont cherché à perfectionner la langue tudesque ou germanique. Son principal ouvrage est un grand poème sur l'histoire de J. C. : il est divisé en cinq chants; le prologue du premier contient un éloge magnifique de la France orientale. Ottfried nous apprend, entre autres, que dès-lors on retirait de l'or de notre sable du Rhin. Au 10.<sup>e</sup> siècle, Hédéric, religieux de ce monastère, se fit connaître par des Homélies. Au 13.<sup>e</sup>, l'abbé Thierry écrivit la vie de S.<sup>te</sup> Hildegarde : Amalric, l'un de ses successeurs, mort évêque de Spire en 1413, passa pour l'un des hommes les plus savans de son temps. On doit à Euchaire Arzt une Chronique de Wissembourg, écrite en 1440; elle vient d'être imprimée dans le 2.<sup>e</sup> volume des *Archives badoises* de M. Moné. Au commencement du 16.<sup>e</sup> siècle, Décius, devenu secrétaire de Sigismond, roi de Pologne, publia plusieurs ouvrages importans sur l'histoire et les antiquités de ce royaume, dans lequel un assez grand nombre de ses compatriotes s'étaient retirés à l'occasion des guerres et des persécutions du siècle précédent. La gloire littéraire de Mélanchton rejaillit sur Wissembourg, en ce que sa famille se fixa dans cette ville, où elle jouit pendant long-temps d'une haute considération; Mélanchton lui-même avait prêché sa doctrine du haut d'une fenêtre aux habitans rassemblés sur la place. Hertzog, dont nous avons parlé à l'article de Wœrth, était né à Wissembourg, et le 10.<sup>e</sup> livre de sa Chronique d'Alsace est consacré en entier à l'histoire de sa ville natale. Plus

récemment Balthazar Bœll (mort en 1729 bourgmestre de Wissembourg) traita, dans deux ouvrages restés manuscrits, des coutumes judiciaires de cette cité et de celles du mundat.

L'abbaye de Wissembourg avait fait construire, pour sa défense, quatre châteaux, situés dans la direction des quatre points cardinaux, et elle y avait établi des prévôtés; celui qui était au midi, s'appelait *les quatre tours*: il fut détruit à la suite de l'investissement de la ville par Frédéric le victorieux, dont les troupes s'y étaient établies. S. Germain, construit à l'ouest de la ville, sur le bord de la pittoresque vallée de la Lauter, n'est plus qu'une maison ordinaire, habitée par un fermier: il reste encore d'assez belles ruines du château de S. Paul, situé au nord. S. Remy, bâti en 1385, à une lieue à l'est de la ville, fut ruiné dans la guerre des paysans, et totalement démoli au commencement de ce siècle. On a déterré, parmi les décombres de ce château, un autel romain, donné en 1741 par l'évêque de Spire à Schœpflin, dans le musée duquel il existe encore. L'inscription qu'on y lit indique qu'il était consacré à Mercure et placé dans un temple.

Le village d'Altstadt, situé entre ce château et Wissembourg, présente également quelques indices d'un établissement romain; on y a déterré, au dernier siècle, des médailles et des vases ou fragmens de vases antiques: de plus, le nom de ce lieu signifie *vieille ville*, et selon une tradition, à la vérité peu sûre, il aurait fourni les premiers habitans de celle de Wissembourg. Ces raisons et des inductions assez hasardées, tirées des anciens itinéraires, ainsi que d'un passage d'Ammien Marcellin, ont déterminé Schœpflin à placer en cet endroit la station romaine de *Concordia*. Les itinéraires indiquent, entre Strasbourg et Spire, d'une part les stations de *Brocomagus* et *Concordia*, et de l'autre celles de *Saletio* et *Tabernæ* (Rheinzabern). Ce savant en a conclu qu'il y avait deux routes, l'une longeant le Rhin, et l'autre suivant une direction plus rapprochée des montagnes; mais, ainsi que nous en avons déjà averti, l'on ne trouve aucune trace de cette dernière, et d'après la Carte Théodosienne la route qui passait à Brocomagus, se dirigeait de là sur Saletio; enfin, selon Ammien Marcellin, le roi Chnodomaire avait établi, en face de *Concordia*, un camp de réserve, auprès duquel il avait fait préparer des bateaux pour sa retraite, et ce camp se trouvait sur la rive droite du Rhin (car c'est très-arbitrairement que quelques éditeurs ont changé le mot *tentoria* en *territoria*). Il est donc impossible d'admettre que cette station fut à Altstadt, endroit éloigné de quatre lieues des bords de ce fleuve: il faut en chercher la position à la proximité du Rhin et dans la direction de la route indiquée tant par des traces matérielles que par la carte dont il vient d'être parlé. Nous ferons voir à l'article suivant que tout concourt pour placer *Concordia* à Lauterbourg, et qu'il est probable qu'un embranchement de cette route, qui se dirigeait vers ce fort, sans passer à Seltz, a motivé l'indication des stations diverses entre lesquelles les itinéraires donnent le choix. Les objets d'antiquité romaine trouvés à Altstadt sont d'ailleurs loin d'indiquer un établissement important; mais ce village renferme des monumens curieux du moyen âge, auxquels Schœpflin n'a point fait attention. L'on a

déterré auprès de l'église des cercueils en pierre, dans lesquels la place de la tête est marquée par une excavation ovale, et qui, étant taillés dans des blocs presque bruts, m'ont paru les plus anciens de tous ceux du même genre que j'ai eu occasion d'examiner. L'église elle-même (et surtout la tour placée à l'occident et dont l'étage inférieur forme une sorte de porche) présente les caractères d'une haute antiquité; enfin, au-dessus de la porte de l'église, des ornemens fort singuliers sont surmontés d'une inscription très-ancienne, qui indique qu'il y avait en ce lieu un monastère (*cænobium*) dépendant de l'abbaye de Wissembourg.

### LAUTERBOURG.

Le pays situé entre la Seltzbach et la Lauter n'a guères de souvenirs historiques qui lui soient particuliers. La plupart des villages qui le peuplent appartenaient jusqu'à nos jours à l'évêque de Spire, soit comme faisant partie du mundat de Wissembourg, soit comme étant compris dans le bailliage de Lauterbourg. Quelques-uns ont fourni des indices d'habitations romaines. On a déterré auprès d'Oberséebach un vase rempli de médailles en petit bronze, du temps de l'empereur Constantin (Niederséebach fut acheté au dernier siècle par la famille de Reisenbach, fixée aujourd'hui à Neuwiller). Schœpflin parle d'un autel orné des bas-reliefs de quatre divinités, que de son temps on voyait sur les bords du Rhin, entre Seltz et Munchhausen : il paraît avoir été englouti par le fleuve. Un cippe ou fragment de colonne placé sur une base carrée, sur laquelle sont sculptés Castor et Pollux et une *Abondance*, servait jusqu'à nos jours de pierre-borne entre les banlieues de Neuwiller et l'ancien village de Dürrenséebach, qui est réduit aujourd'hui à une seule maison, appelée *Neuhof* : cette pierre remarquable a été transportée à Lauterbourg par feu M. Lambert, juge de paix de cette ville et ancien administrateur du district de Wissembourg. Je dois à cet amateur éclairé de nos antiquités plusieurs renseignemens intéressans sur ces contrées. D'après ses investigations une route passait non loin de ce monument, et traversait ensuite la ville de Lauterbourg. Le souvenir s'en est conservé dans les livres terriers et les anciens actes de vente, sous le nom de *Hochstrasse*, qu'on donne souvent aux routes romaines. Si à ces indications l'on ajoute, qu'entre Kœnigsbruck et Seltz la voie romaine, que tout le monde connaît, se jette brusquement à droite, pour se diriger vers cette ville, tandis que le prolongement de sa direction première l'aurait conduite à Lauterbourg, il devient très-probable qu'un embranchement, dont les traces matérielles se sont effacées, suivait cette ligne droite, et dispensait le voyageur de passer à *Saletio* : d'un autre côté, les restes de la voie romaine de Seltz à Rheinzabern, qu'on voit encore dans les lieux où le terrain sur lequel elle était établie ne s'est pas éboulé, font juger qu'elle laissait Lauterbourg à quelques centaines de toises à l'occident. Cette ville occupe, à peu de distance du Rhin, une position élevée et très-militaire : on y a trouvé, tant autrefois que de nos jours, un grand nombre de médailles antiques, dont quelques-unes furent déterrées